

LEIGHANN DOBBS

NERO & MARLOWE
* LES CHATS MÈNENT L'ENQUÊTE *

Un
cadavre
dans
les pattes



Harper
Collins
NOIR

LEIGHANN DOBBS

NERO & MARLOWE
* LES CHATS MÈNENT L'ENQUÊTE *

Un
cadavre
dans
les pattes

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
SANTIAGO ARTOZQUI

Harper
Collins
NOIR

Titre original :

A TWIST IN THE TAIL

© 2019, Leighann Dobbs.

© 2021, HarperCollins pour la traduction française.

Première publication en Grande-Bretagne en 2019 par Storyfire Ltd sous le label Bookouture.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-1114-2 — ISSN 2551-0096

1

Les miaulements des chats, pour le moins troublants, auraient dû m'alerter de l'imminence d'un désastre. Sur le moment, bien sûr, ma préoccupation principale était plutôt de savoir si nos hôtes appréciaient leur petit déjeuner. Ce n'était que le quatrième que je préparais depuis que j'étais officiellement devenue propriétaire de l'Oyster Cove Guesthouse, une maison d'hôtes.

Ils avaient l'air de le trouver bon. Mais ne vous méprenez pas, ce n'était rien d'extraordinaire. Du bacon, des œufs brouillés, des saucisses et des muffins au citron et aux graines de pavot, telles étaient les limites de mon expertise culinaire. Très honnêtement, j'avais peut-être légèrement surestimé mes talents de chef quand je m'étais lancée dans cette aventure. J'aurais probablement dû lire les articles en petits caractères sur les documents que m'avait envoyés Millie Sullivan, la précédente propriétaire, une dame âgée qui venait de prendre sa retraite.

Certes, mes petits déjeuners n'étaient pas de la cuisine cinq étoiles, mais aucun des clients de ma première fournée ne s'en était ému. Enfin, sauf un. Charles Prescott. C'était justement pour lui que je faisais à présent le pied de grue sur le seuil de la salle à manger avec un coquetier d'époque où trônait un œuf à la coque parfaitement chaud.

La veille, Charles s'était plaint. Son œuf était trop froid. Il en avait fait tout un plat, d'ailleurs. Mais comme j'avais la ferme intention de satisfaire mes clients, ce matin, j'avais pris un soin tout particulier à coordonner la cuisson de son œuf avec son arrivée dans la salle à manger, prévue à 8 heures pile. Il était maintenant 8 h 05... Où donc était Charles ?

Je balayai la salle des yeux, au cas où je ne l'aurais pas vu. Mais j'avais en tout et pour tout cinq clients, dont Charles, et quatre d'entre eux étaient déjà attablés devant leur petit déjeuner. Il était simple de repérer qui était là et qui n'y était pas, même dans une pièce aussi vaste.

Plusieurs petites tables ornées de nappes blanches étaient disposées sur un énorme tapis oriental vert mousse et doré. Des rideaux de soie aux couleurs assorties encadraient les fenêtres hautes de trois mètres qui offraient une vue plongeante sur l'océan Atlantique scintillant en contrebas et les récifs escarpés d'Oyster Cove. C'était l'été dans le Maine, et Flora – dont je commençais à me rendre compte qu'elle était la pire femme de chambre du monde – avait ouvert une fenêtre. Une brise légère soulevait les voiles de tulle, apportant l'odeur salée de l'océan et les cris des mouettes au loin... ou étaient-ce les chats ?

Ron et Iona Weatherby étaient assis à une petite table près de la fenêtre. C'était un adorable couple de personnes âgées. Ils portaient leurs lunettes en sautoir, et avaient posé leurs appareils photo à côté d'eux. Ron étalait du beurre sur un muffin tandis qu'Iona picorait délicatement ses œufs brouillés. C'était un couple charmant, venu observer les oiseaux et les photographier. Des hôtes parfaits, rien à redire.

Ava Grantham, la soixantaine, était assise toute seule à une table pour quatre près du buffet. Chroniqueuse d'un carnet mondain, c'était une femme frêle comme un oiseau

qui remarquait tout ce qui se passait. D'une conversation plutôt agréable, elle m'avait raconté qu'elle venait en vacances à Oyster Cove depuis qu'elle était enfant, et qu'elle avait même séjourné à quelques reprises dans la maison d'hôtes, du temps où Millie en était la propriétaire. Son assiette débordait d'œufs brouillés, de bacon et de saucisses. Je me demandais comment elle faisait pour rester aussi maigre.

La quatrième résidente, Tina Reeves, était installée à côté de la porte. C'était une blonde pétillante avec de grands yeux bleus, plus jeune que les autres, probablement dans les trente-cinq ans. Elle prétendait venir rendre visite à des parents, mais je la soupçonnais d'avoir une autre idée en tête, même si je ne savais pas trop laquelle. Aucune importance, cela dit. À partir du moment où ils réglèrent leur note, les intentions de mes hôtes m'étaient indifférentes. Tina avait une peau sans défaut et une silhouette de sablier, ce qui n'avait rien d'étonnant. Son assiette ne contenait qu'une cuillerée d'œufs brouillés et trois myrtilles.

Toujours aucun signe de Charles. Je me demandais que faire avec mon œuf en train de refroidir dans mes mains quand j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir. Charles était peut-être allé marcher un peu avant le petit déjeuner. Je fis demi-tour pour glisser une tête dans le vestibule.

Mince ! Ce n'était pas lui, mais Barbara Littlefield, l'inspectrice en bâtiment de la municipalité, chargée de leur contrôle technique, et la dernière personne que j'avais envie de voir en ce moment. Depuis que j'avais entrepris la rénovation de cette vieille demeure, Barbara était une épine dans mon pied. Rien ne trouvait grâce à ses yeux, et elle m'avait déjà collé deux amendes pour des infractions sur lesquelles une personne plus aimable aurait fermé les yeux. Mais il était trop tard pour retourner me cacher dans

la salle à manger. Elle m'avait repérée et traversait déjà le vestibule au pas de charge en arborant une expression peu commode. Je m'avançai donc au-devant d'elle pour éviter qu'elle dérange mes hôtes pendant leur petit déjeuner.

— Barbara, quelle bonne surprise ! mentis-je.

Son air maussade s'accentua un peu plus.

— Je suis simplement venue vérifier le permis pour le belvédère et j'ai remarqué que...

Miaooooou !

Barbara tourna aussitôt la tête, à l'affût.

— Il y a des chats dans votre salle à manger ?

Je m'écartai pour la laisser regarder.

— Bien sûr que non !

— Bien. Parce que cela serait une infraction aux règles sanitaires.

Miaooooou !

Était-ce mon imagination, ou bien les chats miaulaient-ils plus fort et avec plus d'insistance ?

Sourcils froncés, Barbara jeta un œil dans le couloir d'où le dernier miaulement semblait provenir.

— Attendez une minute. On dirait que ça venait de la cuisine. C'est encore pire !

Elle se rua vers l'autre bout du vestibule. Je la suivis, mon coquetier toujours en équilibre entre les mains. Certaines choses sont plus importantes que Charles Prescott et son petit déjeuner – veiller à ce que la commission sanitaire ne ferme pas mon établissement parce qu'il y avait des animaux dans ma cuisine, par exemple.

— Ça ne vient pas de la cuisine !

Du moins, je l'espérais. Ça venait bien de cette direction, mais j'étais pratiquement sûre que les miaulements s'élevaient dans l'aile ouest de la maison, qu'on avait bouclée pour y

faire d'importants travaux de rénovation. Cela dit, il arrivait aux chats de traîner dans la cuisine... J'espérais simplement qu'ils ne s'y trouvaient pas en ce moment.

— Je pense que vous avez raison.

Barbara marqua une pause et me dévisagea.

— Je croyais avoir été claire. Cette aile vétuste était censée être condamnée, afin que personne ne puisse s'y aventurer.

Qu'est-ce que je vous disais ? Avec cette femme, pas moyen de gagner. Plutôt que de se réjouir qu'il n'y ait pas de chats dans la cuisine, elle trouvait un autre sujet de récrimination.

— Elle est fermée. Aux gens. Mais les chats se glissent partout pour peu qu'ils le veuillent.

Était-ce vrai ? Je n'en étais pas sûre. Cela ne faisait que peu de temps que j'étais propriétaire de la demeure, et donc des chats, et je n'avais pas la moindre idée de ce dont ces petits monstres à fourrure étaient capables. Jusqu'à présent, ils s'étaient plutôt bien comportés, mais la façon dont ils me regardaient – avec des yeux lumineux, pleins d'intelligence – me donnait toujours l'impression qu'ils tramaient quelque chose dans mon dos. Je n'avais pas une grande expérience des chats, mais Millie m'avait dit qu'ils étaient de fort bonne compagnie, et, pour l'instant, j'avais été trop occupée à apprendre les ficelles du métier de l'hôtellerie pour consacrer du temps à faire leur connaissance.

Je fus prise d'un sentiment rampant de culpabilité. J'avais promis à Millie que j'en prendrais bien soin, mais, à en juger par leurs miaulements, ils étaient en détresse. Pourvu que l'un d'eux n'ait pas trouvé le moyen de pénétrer dans l'aile en travaux et ne s'y soit pas fait mal. Là-dedans, c'était le bazar, on pouvait facilement se blesser.

Miaaaa-ooou !

En remontant le couloir, j'avais la sensation que cette traversée était interminable, mais il faut dire que ce couloir était effectivement très long. Nous étions dans une grande demeure, après tout ! Gigantesque même. C'était Jedediah Biddeford, un magnat de la construction navale, qui l'avait fait bâtir trois cents ans plus tôt. Je l'avais rachetée à Millie Sullivan – la meilleure amie de ma mère – dont la famille en avait été propriétaire pendant cent vingt-cinq ans. À en juger par l'aspect de l'aile ouest, c'était aussi à cette époque que la dernière rénovation avait eu lieu. Ne parlons même pas de l'état du pavillon du gardien et de la remise à calèches.

À présent, les chats hurlaient vraiment, et je commençais à m'inquiéter. Barbara, qui avait pris les devants, s'arrêta devant la porte de l'aile ouest et se retourna vers moi en faisant la moue.

— Je croyais que vous m'aviez dit qu'on ne pouvait pas entrer ! persifla-t-elle en désignant la porte entrouverte.

J'aurais pourtant juré l'avoir verrouillée quelques jours auparavant.

Nero, le gros chat à la robe noir et blanc, se tenait dans l'embrasure et me dévisageait de ses yeux d'un vert intense, comme pour me dire : « Qu'est-ce qu'il vous a fallu comme temps ! » Marlowe, au pelage écaille de tortue, frottait sa tête contre mes chevilles. Au moins, ils n'avaient rien ! Même si l'idée de leur flanquer une bonne rouste pour m'avoir angoissée me traversa brièvement l'esprit.

— Je ne vois pas comment cette porte s'est ouverte. L'homme à tout faire, peut-être ?

Il s'agissait du neveu de Millie, Mike Sullivan, un vaurien depuis son plus jeune âge. Si cela n'avait tenu qu'à moi, jamais je n'aurais fait appel à ses services, mais Millie l'avait embauché pour réparer des choses ici et là avant que

j'achète la maison d'hôtes. Le boulot avait déjà été payé et je ne pouvais pas me permettre de faire une croix sur cette somme. Néanmoins, j'avais hâte de me débarrasser de lui.

— Il est probablement en train de travailler là-dedans. Je vais vérifier.

— Bien essayé, mais cela constitue quand même une infraction à l'article 401 de la réglementation de l'État.

Barbara dégaina son carnet, sans doute pour rédiger une amende.

Génial ! J'avais vraiment besoin de ça ! Et pour couronner le tout ce stupide œuf à la coque avait complètement refroidi à présent. Je le passai dans ma main gauche et tendis l'autre vers la poignée.

— Vous ne pourriez pas vous montrer indulgente, pour une fois ? Elle n'est pas restée ouverte longtemps et...

Nero lança un gémissement et se jeta sur la porte avant que j'aie le temps de la refermer. Le battant s'ouvrit brusquement, révélant l'état vétuste de l'aile ouest. Des acariens flottaient dans l'air, des toiles d'araignée pendaient aux lustres et les murs étaient ternis de taches d'humidité. Mais ce n'était pas ça, le pire. Le pire, c'était ce qui se trouvait au pied de l'escalier. Un corps. Celui de Charles Prescott, pour être exact. Mortellement immobile.

2

Je me précipitai vers le corps. On pourrait croire que la plupart des gens seraient rebutés par la vue d'un cadavre, et que leur inclination naturelle serait de partir en courant dans l'autre sens, mais, avant de tout laisser tomber pour favoriser la carrière de cuisinier de mon ex-mari et élever Emma, notre fille, j'étais en bon chemin pour devenir médecin légiste. Je n'avais jamais regretté de rester à la maison pour Emma. Le mariage, c'est une autre histoire. Apparemment, mon ancienne formation médicale venait de reprendre le dessus. Je voulais voir s'il était possible de faire quelque chose, même si le teint livide et le regard fixe de Charles suggéraient qu'il était de toute évidence trop tard.

Je cherchai son pouls. Rien. Charles était parti. Au moins, il ne déplorait pas que son œuf ait refroidi. Œuf qui, à présent, roulait sur le plancher. J'avais dû le laisser échapper dans mon empressement.

On peut dire que ça tombait mal ! Non seulement je me coltinai une demeure à moitié en ruine que je n'avais pas les moyens de remettre en état, deux chats dont je savais à peine m'occuper et une inspectrice en bâtiment qui salivait chaque fois qu'elle pouvait me coller une prune pour la moindre infraction, mais maintenant j'avais aussi un cadavre dans les pattes.

Bien sûr, c'était également fâcheux pour Charles. Une vague de tristesse m'envahit. Certes, ce type était pénible, mais il ne méritait quand même pas de mourir. Je me sentis égoïste de me soucier de mes problèmes alors que le pauvre avait perdu la vie.

Un bref moment de désespoir me saisit quand je vis mes projets de réussite s'évaporer sous mon nez. Et pas seulement de réussite financière. Il y avait bien plus que de l'argent en jeu. J'avais passé la plus grande part de ma vie adulte dans l'ombre de mon ex-mari, Clive Stonefield, un chef vaguement célèbre. Les derniers mots qu'il m'avait balancés en me quittant – « sans moi, tu n'es rien ! » – me faisaient encore mal. J'étais déterminée à lui démontrer qu'il avait tort.

L'Oyster Cove Guesthouse était mon occasion de briller. Une opportunité de lui prouver que je pouvais connaître le succès, moi aussi. J'avais mis tout mon argent et mes espoirs dans cet achat, et il *fallait* que ça fonctionne. À quarante-six ans, je ne rajeunissais pas, et c'était peut-être ma dernière chance.

À quel point un cadavre peut-il mettre en péril une entreprise ? Peu importe ! Ce malheur ne signerait pas ma défaite. J'allais plutôt prendre ça comme une occasion de prouver que je pouvais réussir contre vents et marées. Après tout, ma fille se lançait dans la vie et je me devais d'être un bon exemple pour elle.

Un bruissement de papier me tira de ma rêverie. Barbara était en train de feuilleter son carnet, probablement à la recherche de l'article stipulant que la présence d'un cadavre était une infraction, afin de pouvoir me mettre une amende.

— Il est mort. On ferait mieux d'appeler la police, dis-je.
Barbara leva la tête, dardant un regard noir sur l'escalier.

— Ce n'est pas étonnant. Regardez comment les marches se sont effondrées ! s'exclama-t-elle en plissant les yeux et en tendant le cou. Ça m'a tout l'air d'être de la pourriture sèche. Ce lieu est inhabitable.

À mon tour, je posai les yeux sur l'escalier. Elle n'avait pas tort. Des échardes acérées dépassaient aux endroits où les lattes s'étaient brisées. La rampe tout entière gisait au sol, même si la moitié était déjà tombée avant que j'achète la maison. L'escalier n'avait jamais été en bon état. Maintenant, c'était un désastre. Et c'était bien la raison pour laquelle j'avais condamné cette aile. Seul un fou se serait aventuré sur cet escalier, ce qui amenait à se poser deux questions : comment Charles était-il entré ici ? Et pourquoi ?

Je ne sais pas à quoi Jedediah Biddeford songeait quand il avait bâti cet endroit. La maison aurait facilement pu héberger quatre familles. Peut-être souhaitait-il élever plusieurs générations sous son toit ? La demeure était énorme, avec plusieurs escaliers et deux cuisines. Au fil des ans, certaines parties du bâtiment étaient tombées en ruine.

Millie m'avait confié que sa famille avait fermé l'aile ouest une génération auparavant, et qu'elle-même avait du mal à entretenir le reste. C'était pourquoi elle m'avait vendu la maison à si bas prix. Enfin, ça et son envie de disposer de davantage de temps pour flâner en ville et faire les quatre cents coups avec ma mère, âgée de soixante-dix-huit ans. C'était la seconde raison qui m'avait poussée à rentrer à Oyster Cove, ma ville natale, la première étant de m'éloigner de mon ex-mari.

Les chats s'étaient calmés, au moins. À présent, ils reniflaient partout dans la pièce comme des inspecteurs à fourrure en quête d'indices. Nero portait une grande attention au

poteau de rampe surmonté d'un globe qui avait roulé dans un coin. Marlowe, assise à côté de lui, l'observait.

— Nom d'un cul de singe ! C'est Prescott ? s'exclama Ava Grantham en franchissant le seuil, les yeux rivés sur le cadavre.

Zut ! J'avais espéré cacher la chose à mes hôtes afin qu'ils ne s'enfuient pas en me demandant de les rembourser.

— Un simple petit accident, dis-je d'une voix un peu trop aiguë. Retournez dans la salle à manger. Je vais vous rapporter des muffins.

Mais il était trop tard. Les Weatherby surgirent à côté d'Ava.

Iona poussa un cri de surprise en tripotant ses lunettes.

— Mon Dieu ! Qu'est-il arrivé ?

— Ne regarde pas, ma chérie, répondit Ron en la prenant par la taille.

Je fis mon possible pour adopter un ton tout-va-bien-passez-votre-chemin.

— C'est un simple accident. Il n'y a rien à voir, vraiment !

— Ce n'est pas très surprenant, d'ailleurs ! intervint Barbara en désignant l'escalier en ruine. Cet endroit présente des risques de sécurité. Vous devriez tous faire attention.

Génial ! La dernière chose dont j'avais besoin, c'était bien que Barbara raconte aux clients que la maison d'hôtes n'était pas sûre !

— Quelqu'un devrait prévenir la police, suggéra Ron Weatherby. Bien que, dans une si petite ville, je me demande s'ils seront compétents pour enquêter sur l'état de cet escalier, ajouta-t-il à voix basse.

— Je m'en charge ! proposa un peu trop joyeusement Barbara en sortant son téléphone.

— Que se passe-t-il ? Je... argh !

Tina venait de se joindre au groupe. Ses yeux semblaient encore plus grands que d'habitude. La main sur la bouche, elle fixait le corps sans vie de Charles. Le cri strident qu'elle avait poussé avait amené les chats à tourner la tête dans sa direction, les moustaches tremblantes.

— Est-ce que c'est un cadavre ?

Ron Weatherby reporta son attention sur Tina et lui passa un bras autour de l'épaule, la tapotant d'un geste paternel.

— Allons, allons, jeune fille, ce n'est pas un spectacle pour vous. Laissez ma femme et moi vous accompagner dans la salle à manger pour boire une tasse de thé.

— Bonne idée ! m'écriai-je. Nous vous rejoindrons dans une minute, et tout le monde pourra oublier tout ça.

Ils finirent par partir. Je fermai les yeux, désireuse que la police arrive avant que quelqu'un d'autre ne débarque. Je n'eus pas cette chance.

— Que se passe-t-il ? J'étais en train de réparer l'évier dans la chambre aux Oursins et je...

Mike Sullivan, figé sur le seuil de la pièce, écarquilla les yeux en faisant glisser son regard du cadavre à mon visage.

— Mais que s'est-il passé, Rayon de soleil ?

Mike Sullivan était la dernière personne que j'avais envie de voir en ce moment. On se côtoyait depuis longtemps. Une éternité. C'était le meilleur ami de mon frère quand ils étaient petits. Je le connaissais depuis que je portais des couches, et le surnom « Rayon de soleil » n'était pas particulièrement affectueux. J'en avais hérité à l'adolescence, parce que je n'étais pas trop du matin. Mike et Tommy me désignaient par ce sobriquet pour se moquer de mon humeur grincheuse.

Pour la énième fois, je me pris à souhaiter qu'il se dépêche de finir les travaux pour lesquels Millie l'avait engagé. Je

n'aimais pas la fossette que son rictus creusait sur son visage quand il m'appelait Rayon de soleil, ni l'étincelle malicieuse qui pétillait dans ses yeux d'ambre.

— L'un des hôtes a eu un accident.

Mike s'approcha de moi.

— Ça va ?

Mon cœur faillit fondre en entendant la préoccupation dans sa voix, avant que je me rappelle à quel point il était pénible quand j'étais plus jeune. Particulièrement le jour où j'avais appris qu'il allait me demander de sortir avec lui pour le bal de fin d'année. Puis il avait changé d'avis et invité cette traînée de Stella Dumont à la place. C'est sûr qu'aujourd'hui je m'en moquais pas mal. Ça remontait à des décennies, et depuis je m'étais mariée et j'avais divorcé, mais les rejets qu'on subit pendant l'adolescence ne s'oublient pas facilement. Mike ne s'était jamais marié, lui, mais qui sait combien de « Rayons de soleil » il avait fréquentés pendant toutes ces années. Étant donné qu'il avait passé la plus grande partie de sa vie à faire le tour du monde dans la marine, je me disais qu'il devait y en avoir eu beaucoup.

Je lui donnai une tape pour qu'il s'en aille.

— Bien sûr que ça va. Ce n'est pas moi qui ai eu un accident.

— Laissez passer ! Laissez passer !

Les voix qu'on entendait résonner dans le couloir étaient celles de ma mère et de Millie, ce qui prouvait bien que lorsqu'on croit que les choses ne peuvent pas empirer on se trompe. J'aurais dû me douter qu'elles accourraient. Sur leur téléphone, elles avaient une application qui scannait les communications de la police et elles déboulaient sur

quasiment toutes les scènes de crime, en général avant les policiers.

— Mon Dieu, Josie, est-ce là une façon de traiter ses hôtes ?

Dès que Millie entra, Nero et Marlowe reportèrent leur attention sur leur précédente propriétaire. Ils trottinèrent vers elle, s'enroulèrent autour de ses chevilles et se mirent à ronronner tandis qu'elle se penchait pour les caresser avec une souplesse qui faisait mentir son âge.

Ses yeux tombèrent sur le coquetier.

— Oh ! le coquetier en porcelaine de grand-mère. Pourquoi est-il par terre ?

C'était un miracle qu'il ne se soit pas brisé. Il me restait quand même un minimum de chance.

— Sans parler de l'œuf, ajouta ma mère en le ramassant. Vous, les jeunes, vous faites des choses bizarres, ajouta-t-elle en nous dévisageant, Mike et moi.

— On ne fait rien de bizarre. J'ai laissé tomber l'œuf quand j'ai découvert Charles, répondis-je en désignant son corps du menton.

— Oh !

Ma mère posa les yeux sur le cadavre de Charles, au-dessus duquel Millie se tenait à présent. On aurait pu croire que ma mère et sa meilleure amie seraient choquées par la vue d'un mort, mais apparemment toutes les scènes de crime qu'elles avaient visitées les avaient endurcies.

— Ça ne sent pas bon pour les affaires, lâcha Millie en arrachant son regard du cadavre. Vous n'allez pas en parler dans le journal, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à Ava Grantham, encore plantée sur le seuil.

Ava fit la moue en balayant l'idée d'un geste de la main.

— Bien sûr que non. Je rédige le carnet mondain, pas la rubrique nécrologique.

— Bien. À présent, ce qu'il faut faire, c'est sécuriser la zone. Veillez à ne pas la contaminer, reprit Millie.

— Il nous faudrait des gants, dit ma mère à mon intention. Tu n'en aurais pas, Josie ? Peut-être les jaunes dont Flora se sert pour faire la vaisselle ?

— Je, euh...

Je n'avais jamais vu Flora porter des gants jaunes, mais c'était peut-être parce qu'elle refusait de la faire, la vaisselle.

— Et des sacs en papier, ajouta Millie.

Avant que je puisse répondre quoi que ce soit, on entendit frapper à la porte. La police était arrivée.

— On est là ! braila Millie.

— Ne vous inquiétez pas, on a sécurisé la scène, précisa maman.

Seth Chamberlain, le shérif d'Oyster Cove, apparut. Je ne savais pas trop comment il se débrouillait pour être réélu parce qu'il était plus âgé que ma mère et Millie, et à peu près aussi efficace qu'elles en matière de résolution de crimes. Étant donné qu'elles s'étaient toutes deux transformées en détectives du troisième âge, c'était peut-être un compliment. Quoi qu'il en soit, d'après la rumeur, Seth était tellement gentil que c'était la raison pour laquelle les gens continuaient de voter pour lui. En outre, il n'y avait quasiment pas de crimes à Oyster Cove.

— Je ne vois aucune empreinte dans l'escalier ! s'exclama Millie en désignant les marches poussiéreuses.

— Et nous n'avons pas encore déterminé comment l'assassin est entré ou sorti, observa maman.

L'assassin ? Maman donnait un peu dans le psychodrame, là !

— Un assassin ? Mais il est évident que cet homme est simplement tombé dans l'escalier, qui n'était pas sécurisé ! s'indigna Barbara.

— Écoutez, mesdames ! Je suis parfaitement capable de déterminer ce qui s'est passé ici.

Seth avait parlé d'un ton bourru, mais à la façon dont il regardait Millie je voyais bien qu'il en pinçait pour elle et que, quoi qu'elle fasse, elle bénéficierait d'un passe-droit quasi systématique.

Millie rougit en passant la main dans ses cheveux blancs frisés.

— Inutile de s'énerver ! On essaie simplement de donner un coup de main.

— Je sais. C'est très aimable à vous. Et maintenant, que diriez-vous de tous partir et de nous laisser faire notre travail ? répondit-il en nous poussant dehors.

J'obtempérai volontiers, aux prises avec les insinuations de ma mère. Je me sentais mal pour ce pauvre Charles, mais je ne pouvais empêcher une question de me travailler... Qu'est-ce qui serait le mieux pour mon commerce ? Que quelqu'un l'ait tué, ou qu'il soit tombé dans un escalier dangereux ?

Nero se lécha la patte puis se la passa derrière l'oreille en regardant les humains s'en aller. Il était rongé d'inquiétude et de culpabilité. La mort avait fait irruption dans la maison d'hôtes, et il ne s'en était aperçu que trop tard.

— J'espère que nous n'avons pas trop déçu Millie, miaula Marlowe. Mais nous avons donné l'alerte dès que nous avons senti l'odeur de la mort. Ce n'est pas notre faute si Josie met autant de temps à comprendre ce que nous lui disons.

Elle fouetta l'air de sa queue, les yeux fixés sur Seth Chamberlain, lequel examinait le cadavre.

Nero continuait de faire sa toilette. Il prenait grand soin de son pelage, afin qu'il demeure brillant et soyeux. Même au cours de sa sixième vie, un chat aimait avoir bonne mine. Comment savoir quand une siamoise sensuelle ou une jolie cornish rex répondrait favorablement à ses attentions ?

— Tout à fait, dit-il. Mais nous aurions peut-être pu empêcher que ça arrive. Un meurtre, ce n'est pas bon pour les affaires.

— Un meurtre ? s'exclama Marlowe en se tournant vers Nero. Mais c'est un accident. Regarde les escaliers.

— Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent.

La situation avait beau ne pas être idéale pour la maison d'hôtes – et encore moins pour Charles Prescott –, Nero n'allait pas louper une occasion de partager un peu de sa sagesse avec sa jeune congénère.

Cela faisait des décennies que Nero veillait sur l'établissement. Depuis le jour où, se promenant devant la demeure, il avait su que ce serait sa maison. La mémoire de Millie, probablement à cause de son âge, ne lui permettait pas de se rendre compte qu'il avait passé bien plus de temps entre ces murs que la durée de vie d'un chat normal. Et au cours de ces décennies il avait développé un grand désir de protéger la maison d'hôtes.

Marlowe était arrivée plus récemment. Nero était bien obligé d'admettre qu'il avait été un peu irrité lorsque Millie avait ramené ce petit chaton abandonné qu'elle avait trouvé sous un buisson devant le centre commercial, une dizaine d'années auparavant, mais au fil du temps il s'était pris d'affection pour sa jeune protégée. En outre, il pouvait ainsi

transmettre son savoir à quelqu'un. Et elle était de bonne compagnie. Parfois.

Marlowe écarquilla les yeux.

— Tu veux dire que tu as repéré un indice indiquant que quelqu'un d'autre était présent ?

Nero se contenta d'acquiescer. De son côté, Seth examinait le cadavre en prenant soin de toucher le moins de choses possible, afin de ne pas perturber le travail des médecins légistes. Son adjoint, Johnnie Sanders, prenait des photos tandis que l'agent à mi-temps, Sheila Watts, griffonnait des notes sur son carnet. Nero était content qu'ils ne les aient pas remarqués et mis dehors à coups de pied.

En général, les chats n'étaient pas les bienvenus sur les scènes de crime, mais il avait appris qu'il pouvait se rendre pratiquement invisible aux yeux des humains s'il restait silencieux et qu'il se déplaçait furtivement, collé au sol. Cela fonctionnait bien pour se glisser dans des pièces ou dans des bâtiments, même si ressortir pouvait poser problème lorsque les humains refermaient les portes derrière vous.

— Vous pensez qu'il est entré par cette porte, là-haut, et que les escaliers se sont effondrés ? demanda Sheila en désignant les marches supérieures.

— On dirait bien, répondit le shérif en se penchant sur les décombres. Ces lattes sont pourries et la rampe a dû céder.

— Ça s'est peut-être produit avant, suggéra Sheila en inspectant certaines marches du haut qui étaient encore intactes. Il y a de la poussière dans les trous, c'est pourquoi je me dis qu'une partie de la rampe a dû tomber il y a longtemps.

— C'est encore plus dangereux, alors ! s'écria Seth en regardant le cadavre. Qui serait suffisamment bête pour emprunter ces escaliers, qui plus est en l'absence de rampe ?

Nero posa les yeux sur Marlowe. Il aurait aimé que la jeune chatte se dépêche de trouver l'indice avant que Seth Chamberlain ne commette une erreur de jugement quant à la façon dont Charles Prescott était passé de vie à trépas. Franchement, c'était dommage que les humains n'aient qu'une vie, sinon Charles serait retourné se promener en un rien de temps, et ils n'auraient pas ce problème-là sur les bras.

— Tu as remarqué quelque chose de particulier cette nuit ? demanda Nero. Moi, je chassais les souris dans le grenier et j'ai fait des sommes entre deux poursuites. Je n'ai rien entendu.

Il n'était qu'au tout début de sa sixième vie, et certainement pas à l'âge où son ouïe commencerait à baisser.

Marlowe lui adressa un regard penaud.

— Je, euh... Je suis peut-être descendue faire un tour sur les quais.

— Allons donc ! s'exclama Nero en haussant un sourcil.

Il ne tenait pas à être informé des activités nocturnes de Marlowe. Les filles sont des filles. Il voyait bien qu'elle se sentait coupable, et il n'était pas son père, simplement son mentor.

— J'espère seulement que nous n'avons pas déçu Millie, dit Marlowe.

— Oui. Il est bien dommage que ce drame se soit produit si tôt après qu'elle nous a confié l'avenir de la maison d'hôtes.

— C'était notre mission principale, et nous avons échoué, admit Marlowe en baissant la tête.

— Nous pouvons peut-être encore nous racheter. Si nous parvenons à les aider à résoudre ce mystère rapidement, ça ne perturbera pas trop les choses. Tu sais à quel point les humains ont la mémoire courte. Plus vite l'affaire sera classée, plus vite ils reporteront leur attention sur un autre

sujet. Veiller à ce que les hôtes survivent est de la plus haute importance. Millie nous avait chargés de cette tâche. J'aurais préféré qu'elle ne soit pas assortie de la présence de cette humaine, Josie, ajouta Nero en fronçant les sourcils. Elle n'est pas aussi maligne que Millie.

Marlowe continua de flairer le sol autour de la pièce.

— Oui, mais elle est utile pour les petits travaux, la blanchisserie, le ménage et la cuisine. Et apparemment, vu qu'elle est dans le lot avec la maison d'hôtes, nous devons être aussi loyaux avec elle que nous l'étions avec Millie.

Nero acquiesça.

— Pour ce qui est de la loyauté, je suis d'accord. Mais, côté cuisine, il y a du boulot. Elle fait tout le temps brûler les plats. Rien à voir avec notre Millie.

— Tant qu'elle remplit nos gamelles !

Nero se mit à flairer par terre à son tour.

— Tu as détecté l'odeur d'un inconnu ?

— Non. Simplement celle des habitués et de ceux qui se trouvaient ici ce matin. Il y a un effluve épicé, mais je ne sais pas trop ce que c'est. Oh ! et aussi celle de Stella Dumont.

Nero hochâ la tête avec sagesse. Stella Dumont était la propriétaire du Smugglers Bay, une auberge située juste derrière le sommet de la colline. Depuis la cour, ils pouvaient même voir les mouettes qui volaient en décrivant des cercles au-dessus de sa terrasse. Un vrai fléau, ces mouettes. Apparemment, Stella avait rendu visite à Mike.

— Oui, répondit-il. Mais nous savons déjà qu'elle vient souvent ici.

— C'est vrai, et j'espère que c'est elle qui s'est glissée dans la maison, parce que ça nous aiderait énormément. Elle est propriétaire d'un hôtel qui nous fait concurrence, et si elle disparaissait du tableau, nous aurions davantage de clients.

Nero balança sa queue d'un air pensif.

— C'est juste. Stella s'est peut-être dit qu'un cadavre nuirait à la réputation de l'Oyster Cove et ramènerait davantage de clients chez elle.

— Oui. C'est peut-être elle, la coupable, répondit Marlowe en plissant les yeux.

— Es-tu sûre qu'il y ait un coupable ?

— Attends ! Je croyais que c'était ce que tu avais affirmé.

— Il y en a peut-être un, et peut-être pas. Il faut enquêter.

— Tu veux dire examiner les indices. L'escalier. Les choses que les policiers sont en train de prendre en photo.

Nero acquiesça.

— Mais ils oublient peut-être de regarder quelque chose. Ils enquêtent en partant du principe que l'homme est tombé dans l'escalier.

— Oh ! Bien sûr !

Marlowe comprit immédiatement. Elle cessa de s'intéresser à l'escalier et se mit à flairer le long du mur au pied duquel il y avait une pile de débris – la rambarde, le papier peint tombé du mur et une applique en métal. Elle s'arrêta devant la décoration du poteau de rampe – une grosse boule de métal surmontée d'une pointe.

Cela remontait à une époque lointaine où Nero n'était pas encore arrivé dans la maison, mais ses sens aiguisés lui indiquaient qu'avant que cette aile tombe en ruines cet escalier avait été un point névralgique de la demeure, avec des marches en chêne verni et une rampe ouvragée qui aboutissait au poteau sculpté surmonté d'un globe doré. Il pouvait presque s'imaginer les grandes dames en robe qui l'empruntaient pour descendre dans la pièce autrefois meublée de canapés de velours et de tables basses en acajou. Ce globe était sûrement le clou de la décoration de l'escalier.

Mais, la nuit dernière, quelqu'un lui avait trouvé un usage plus sinistre.

Marlowe le flaira à plusieurs reprises, puis adressa un regard de triomphe à Nero.

— Il y a du sang, là-dessus, mais le poteau n'est pas à côté du corps. Charles n'aurait pas pu le heurter en tombant.

Nero approuva d'un air satisfait.

— Très bien, ma petite. À présent, comment prévenons-nous la police de notre trouvaille ?

— Facile !

Marlowe posa la patte sur le poteau et poussa un miaulement sonore.

Seth, Sheila et Johnnie tournèrent brusquement la tête dans sa direction, tandis que le globe roulait vers eux.

— Hé, les chats, taisez-vous ! On est en pleine enquête ! s'écria Sheila en leur intimant de rester calmes d'un geste de la main.

— Oui ! D'ailleurs, vous ne devriez pas traîner ici, ajouta Seth en s'efforçant d'adopter un ton menaçant.

Mais Nero savait que le shérif aimait les chats parce que parfois, quand personne ne pouvait le voir, il leur donnait des donuts par la fenêtre de sa voiture de patrouille.

Nero trottina vers le globe et leva les yeux vers Seth.

Miaooooou !

Seth regarda Nero, puis la boule de métal. Il plissa les yeux en tendant le cou. Johnnie était sur le point de la ramasser quand il l'arrêta de la main.

— Attends !

Les genoux de Seth craquèrent quand il s'accroupit. Il tira une paire de lunettes de lecture de sa poche poitrine et les chaussa pour examiner l'objet.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Sheila tout en continuant d'apaiser les chats.

Seth porta de nouveau son regard vers le cadavre, puis vers l'escalier. Il pointa une petite tache noire sur le globe.

— J'ai l'impression que ces chats se sont révélés utiles, tout compte fait. On dirait bien du sang. Et sauf erreur de ma part, cette pièce sphérique correspond à la blessure à l'arrière de la tête de la victime. Je pense que nous avons un meurtre sur les bras.

Un cadavre dans les pattes

LEIGHANN DOBBS



À peine Josie Waters est-elle devenue la propriétaire de l'Oyster Cove Guesthouse, une bâtisse vieille de trois siècles avec vue plongeante sur l'Atlantique, que des mialements insistants l'avertissent d'un désastre : un de ses clients a été assassiné.

Ce n'est pas la police de cette petite ville du Maine qui fera avancer l'enquête. Déterminée à sauver la réputation de sa maison d'hôtes, Josie commence ses propres recherches.

Qui a tué Charles Prescott, le critique gastronomique réputé irascible ? Un restaurateur furieux, poussé par la soif de vengeance ? Stella, la gérante d'un hôtel concurrent ? À moins qu'il ne s'agisse d'un des résidents de Josie, qui semblent chacun cacher un secret... Les suspects ne manquent pas. Heureusement, Josie possède à son insu des alliés de taille : Nero et Marlowe, les deux chats de la maison d'hôtes, de redoutables détectives sur pattes !

LEIGHANN DOBBS a été ingénieure-développeuse pendant vingt ans avant de commencer à écrire du *cosy mystery*. Elle vit dans le New Hampshire avec son époux, un chien et un chat. Et, comme elle aime aussi cuisiner, elle n'hésite pas à partager ses recettes dans ses livres !

Harper
Collins
NOIR

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Santiago Artozqui

Couverture : Caroline Gioux
© Skoreya - © Elen Bushe - © 4zevar
© Gulnaz Abibulla / Shutterstock

WWW.HARPERCOLLINS.FR

82.5061.0 **14,90 €**



9 791033 911142